

Le travail de visiteur de prison devient infernal pour peu que vous fassiez végéter parallèlement quelque association à caractère social : vous êtes toujours sur le point de tomber sur le personnage important qui vous a refusé une subvention.

Découvrir à brûle-pourpoint que le motif invoqué était du son pour les ânes et qu'en réalité il lui restait à terminer le poolhouse de sa piscine privée, a quelque chose de gênant dans la circonstance.

Voilà bien le grand art des détourneurs de fonds publics : on arrive à se sentir mesquin à leur reprocher leurs malversations. Ces mecs font tout faire par les autres : on a même honte à leur place.

- Quand nous atteindront ces îles, nous y bâtirons une société nouvelle. Que pensez-vous de mon idée, capitaine ?
- Mon problème est tout autre : je dois entretenir les machines pour qu'elles nous mènent jusqu'à ces îles. Je ne suis pas sûr d'y arriver et pourtant j'en connais un rayon !
- Cela ne vous dispense pas d'avoir une opinion sur un principe de société.
- Selon les principes de la thermodynamique, nous devrions parvenir à bon port. Ce sont des principes éprouvés que je maîtrise somme toute assez bien. Et pourtant j'ai comme un doute. Alors imaginez le cas que vous pouvez faire de mon opinion sur un principe de société auquel je n'entends rien et qui n'a jamais fait ses preuves !

Je pense qu'il y aura toujours des guerres saintes, car il y aura toujours des hommes pour avoir besoin d'une justification à leurs crimes. Quand on veut casser des œufs, on met de l'omelette au menu.

Il y a deux qualités qui en politique sont d'énormes défauts : la bonne foi et l'intangibilité. La bonne foi mène à la catastrophe avec les meilleures intentions du monde. Quant à l'intangibilité,

comme elle maintient la politique dans des rails, son défaut est justement de ne pas permettre de changer de direction car toute politique est bourrée de défauts, mais la bonne s'applique à les alterner. La force en politique c'est de varier souvent sans passer pour une girouette.

Un politique doit avoir les qualités pour se faire élire et celles pour se faire réélire. Ce ne sont pas les mêmes. Accessoirement, il peut aussi avoir celles pour exercer le pouvoir mais ce n'est pas la loi du genre.

Le comescope ou la goinfreterie d'images, mettre de la beauté de côté pour plus tard.

Ils sont devant un paysage merveilleux :

Quel calme, quelle beauté, quelle grandeur ! grince-t-il

Était-il obligé de rompre le charme en disant ces platitudes pour pouvoir le goûter ?

Le touriste est au voyage ce que le micheton est à la prostitution.

Le gars et son épouse avaient été faire un safari photo au Kenya. Ils y avaient passé quinze jours, serrés avec d'autres gogos dans leur genre, dans une Gogomobile panoramique du genre Range Rover qui leur évitait d'être victimes de leur succès

auprès des grands fauves de la savane surmenés par les castings incessants.

Il n'avait vu le paysage qu'à travers l'œilleton de son comescope qu'il s'était fait greffer sur la paupière avant de partir. Il filmait sans oublier les coins, en croisant les passages pour que rien n'échappe.

Sa femme, ménagère inquiète et consciencieuse, le conseillait, penchée sur son épaule :

- Repasse un peu en bas à droite, il reste un lion sur la savane !
- Ça va, tu ne vas pas m'apprendre à comescoper !
- Et pourquoi pas ! Qui c'est qui passe l'aspirateur, à la maison ?
- Et qui c'est qui peint au pistolet ?

Quand il nous repassait ses films débiles, il prenait son pied tout seul en nous expliquant tout ce que ses images tressautantes ne montraient pas : le parfum d'aventure qu'il avait partagé avec ses compagnons de Gogomobile, le safari entre le parking et la chambre à coucher et toutes les bêtes monstrueuses qu'il y avait rencontrées quand justement il avait laissé son comescope au râtelier.

Il faut être plusieurs pour se serrer les coudes. Sinon, ça vous fait, sortir le ventre et c'est tout.

Quand la solidarité devient bureaucratique elle exacerbe les égoïsmes et l'esprit de revendication. Elle ne se fait plus d'humain à humain et n'autorise plus que d'essayer de resquiller dans la file du guichet.

Ils avaient touché leurs bourses en même temps mais lui avait placé la sienne en actions alors qu'elle avait remboursé ses dettes avec intérêts.

Lui était économe de ses propres deniers, elle ne l'était pas. Il l'était même tellement qu'il poussait cette qualité jusqu'à prendre ses repas chez elle et c'est en montant au rab, pendant

qu'elle lui remplissait son assiette, qu'il lui reprochait d'avoir les poches percées.

Le mâle humain possède une glande de la simplification. Cela sert tout d'abord à séparer les mâles des femelles. Ainsi, le monde est-il déjà plus simple ! Ensuite, parmi les femelles, cela sert à séparer les canons des boudins. Toujours la simplicité ! Puis les canons, en connasses, putains salopes, sans que ces domaines soient clairement définis. Pour les hommes, le monde des hommes se compose de machos et de petites bites.

C'est une erreur de croire que les femmes aiment les hommes qui leur font bien la cour. Ce qu'elles veulent, c'est que l'homme qui leur plaît leur fasse la cour. Quelle que soit la finesse de celle-ci. D'un homme qu'elles n'aiment pas et qui les courtise, elles le trouvent collant ou lourdingue.

Ce ne sont pas les mecs les plus lourdingues qui ont le moins de succès. J'ai rencontré, dans un bar de Nouméa, une rombière qui a commencé par se montrer outrée quand elle s'est fait draguer par une brochette de para. Elle a fini par ouvrir les parenthèses pour le plus épais d'entre eux.

Ce qu'elles reprochent à un type qui se laisse pousser le bide, c'est de ne pas chercher à le rentrer pour les séduire. C'est ça, le crime : même si l'on n'a aucune chance, il faut se mettre sur les rangs. Ne pas sacrifier à cette exigence vous fait choir dans la marginalité.

Ce qui fait la pérennité d'une espèce, c'est à la fois la sélection par adaptation fortuite et la séduction. Et non pas des niaiseries sur le fait que les mâles sont attirés vers les femelles les plus aptes à la reproduction. Si cela était vrai, ce serait les mâles qui sélectionneraient les femelles, alors qu'à la vérité la plupart se contentent de celles qui se résignent.

La différence entre un boudin et un canon, c'est que le canon exacerbe la concurrence sexuelle chez les mâles. Cela veut

simplement dire qu'un canon est plus excitant qu'un boudin en dehors de tout déterminisme lié à la pérennité de l'espèce.

Il suffit de regarder l'histoire de la peinture pour voir que les critères de séduction varient avec les âges et les cultures. Il n'y a donc aucun critère raisonnable dans la séduction. S'il fallait vraiment que l'acte de reproduction soit raisonnablement efficace, nous vivrions dans un monde de boudins au gros cul et aux gros seins capables de bosser comme des ânes et ce serait le plus agressif qui enlèverait le morceau, si je puis dire.

La séduction ne sert qu'à ce que les mâles se cassent la gueule pour enlever la fumelle. La séduction sélectionne les plus agressifs. C'est pourquoi nous vivons sur une poudrière. Ceci est l'image presque fidèle non pas de la vie mais d'une troupe de légionnaires lâchés dans un bordel de campagne. Ce qui est assez représentatif des poncifs d'une société.

Et l'amour, dans tout cela ? C'est ce qui permet à un mâle moche, faible et peu agressif de placer son allumette.

En résumé le couple sera fondé sur la femelle dotée des attributs les plus aptes à attirer le mâle le plus agressif. Qu'il en résulte un hydrocéphale baveux, la nature n'en a rien à foutre ! Evidemment, tout ceci n'est valable que chez l'épinoche et le coq des bruyères.

Par une fuite des services du ministère de la Défense, nous avons appris que le dernier sous-marin nucléaire n'était pas étanche.

Il pensait que son amour avait quelque chose d'absolu, indépendant des contingences. C'est quand il se retrouva au chômage qu'il réalisa que c'était son patron qui avait tenu la chandelle jusque-là. Car si l'amour n'a pas de prix, l'eau fraîche se vend au mètre cube.

La dame dit : depuis des mois, avec mon mari, nous faisons l'impossible pour avoir un enfant. Moi qui demeure dans le

voisinage, je les entends souvent faire l'impossible. Entre-nous, ce n'est pas terrible !

Quand on a eu inventé la brebis Dolly, la première bête clonée, on nous a promis le gigot d'agneau au prix du rôti de porc.

Le problème, c'est qu'on s'aperçoit que la brebis Dolly n'a pas l'âge de ses artères mais celui des artères de sa mère nodulaire qui a donné le noyau de la première cellule. Cela va bien pour faire un vieux kebab, mais pour les côtes d'agneau, c'est pas terrible.

– Sur la tombe du soldat inconnu, ces mots sont inscrits : « soldat du contingent mort pour la France ».

– On ne sait pas grand-chose sur ce soldat mais on sait au moins qu'il s'appelait Jean Ducontin.

La modestie finit par lasser. Il faut aussi parfois briller de mille feux. Il avait la modestie d'avouer ses faiblesses. J'eusse préféré qu'il eût celle de cacher ses vertus, hélas, il n'en avait pas !

– Quand on a autant de qualités, la modestie devient un défaut.

– Rassure-toi, tu n'en as aucun !

Le seul moyen de ne pas avoir à se dégonfler, c'est de ne pas s'être gonflé auparavant. Le seul moyen de ne pas perdre, c'est de ne pas jouer.

Je me demande dans quelles conditions le docteur Kinsley a réalisé les enquêtes qui lui ont servi à établir son rapport, “Le comportement sexuel de la femme”, et comment il a relevé les

données sur la masturbation et le maintien du site clitoridien de l'orgasme chez la femme mûre.

Il a eu le choix entre plusieurs méthodes : ou bien les femmes sont allées le trouver et se sont confessées spontanément, ou bien il a fait du porte-à-porte jusqu'à tomber sur des interlocutrices complaisantes, ou bien enfin il a écouté aux portes. Dans les deux premiers cas, la représentativité de l'échantillon est des plus douteuses.

Imaginons la situation, je suis le docteur Kinsley, vous êtes la patiente.

Premier cas, vous venez me trouver spontanément :

- Qu'est-ce qui l'amène, la petite dame ?
- Bonjour docteur, je viens pour un bouton sur le nez...
- Vous êtes sûre, ce ne serait pas plutôt pour me raconter votre vie sexuelle ?

Si vous restez, c'est que vous avez réellement envie de parler de votre vie sexuelle ou que vous avez peur de contredire un médecin.

Premier cas bis, vous venez aussi me trouver spontanément :

- Alors la petite dame, comment il va son bubon ?
- Ce n'est pas mon bubon, docteur, c'est rapport à mon orgasme clitoridien qui ne veut pas glisser dans mon vagin. Je paie des impôts, docteur, j'ai droit à mon orgasme vaginal !

Vous noterez que c'est une réponse typiquement consumériste.

Deuxième cas, je fais du porte-à-porte pour trouver le phénomène. Vous n'êtes pas le phénomène, vous m'ouvrez :

- Je suis le bon docteur Kinsley, comment elle va la petite dame ?
- Elle va bien, merci !
- Et question de ça, comment ça va ?
- ...?
- Plus précisément : vous adonnez-vous à la masturbation ?

- Vous ne préférez pas interviewer mon mari ? Chéri, il y a un enquêteur, tu ne veux pas répondre à ma place, je suis occupée.

A partir de là, tout dépend de la carrure du mari.

Deuxième cas bis, vous êtes le phénomène :

- Je suis l'ineffable docteur Kinsley...
- Vous êtes docteur ? Vous ne vous imaginez pas comme j'aimerais parler de ma vie sexuelle, je me déshabille ?

Ou bien :

- Vous ne pouvez pas mieux tomber, docteur, on allait commencer !

Troisième cas, vous êtes à l'hôtel avec votre mari et je suis votre voisin de chambre : je ne peux conjecturer qu'à partir de vos manifestations exclamatives et les compliments post coïtum à votre partenaire. Est-ce du lard ou du cochon ? bien malin qui peut le dire.

Bref, pour résumer : soit vous êtes mal dans votre tête et vous vous confiez à votre médecin, soit vous êtes bien dans votre tête et vous ne lui apprenez rien. De toute façon, tout ce qu'il apprendra sur le sujet viendra d'une population particulière et il ne pourra pas le généraliser.

Les jeunes ne réalisent pas à quel point l'image qu'ils ont des adultes est fugace. C'est pourquoi ils leur empruntent leurs vices et leurs manies, leurs moustaches, leurs pipes et leurs casquettes : il faut cinquante ans pour acquérir l'image d'un vieux loup de mer et cette image ne tient le coup qu'une demi-douzaine d'années tout au plus. Pour un adulte c'est fugace, pour un jeune c'est toute une vie. Quand le vieux loup de mer est au mieux de son look, il est déjà rongé par le cancer qui va l'emporter.

La jeune fille qui s'est laissé séduire par un homme à la maturité grisonnante ne se rend pas compte combien celle-ci est



fugace : quatre ou cinq ans tout au plus. Avant elle l'avait trouvé béjaune, après elle le trouvera décati.

Tu ne peux pas savoir, jeunesse, à quelle vitesse la couperose et les valoches sous les yeux remplacent la peau burinée et les mâles rides de l'expérience.

Ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont. Mais ce n'est qu'une fois qu'ils sont partis qu'on s'aperçoit qu'ils sont meilleurs morts que vivant. De leur vivant, il faut le reconnaître, c'étaient de vrais chiants.

Bien que nos pères aient été les meilleurs, nous serons meilleurs qu'eux. On est toujours meilleur aujourd'hui plus qu'hier et l'espoir de nous améliorer encore nous soutient.

Même quand le corps ne suit plus, nous nous accrochons à l'illusion que quelque chose d'autre s'améliore. C'est quand nous perdons toute illusion que la messe est dite.

Notre vision de l'évolution au sens darwinien se conforme au même schéma. Et pourtant, un bœuf charolais est-il plus évolué qu'un aurochs ? Le rhinocéros laineux a-t-il grand-chose à envier à son descendant d'aujourd'hui ?

Que nous le voulions ou pas, nous associons l'évolution au progrès. Ce n'est pas par hasard : l'évolution est un compromis entre la tentative de maintenir l'état antérieur et la concession aux conditions présentes. Migrer pour conserver ses acquis tout en s'adaptant fortuitement à l'endroit où l'on est. Ceci est vrai pour toute la vie ... sauf pour l'homme.

En effet, Homo sapiens est un être subtropical qui peut vivre sous le cercle polaire, sous les océans ou dans le vide interplanétaire en simulant son environnement d'origine. Pour lui, évoluer n'a donc pas le même sens que pour les autres formes de vie. Quand le changement de l'équilibre s'accélère, les espèces qui s'en sortent sont celles qui se reproduisent le plus vite et en plus grand nombre, qui se déplacent le plus rapidement

ou qui font le moins les difficiles devant les nouvelles conditions de vie.

Homo sapiens n'a donc pas besoin d'évoluer puisqu'il fait évoluer son milieu. Du moins évoluera-t-il dans le sens d'améliorer sa capacité à faire évoluer son milieu.

En matière d'environnement, l'Homme ne voit pas au-delà de son scaphandre. Rien n'est acquis à l'Homme et surtout pas son scaphandre.

Celui qui se dit incorruptible, c'est qu'il n'a rien à vendre.

Parcoursup : à ne vouloir sélectionner que des individus sans défauts, on n'obtient que des faux-culs.